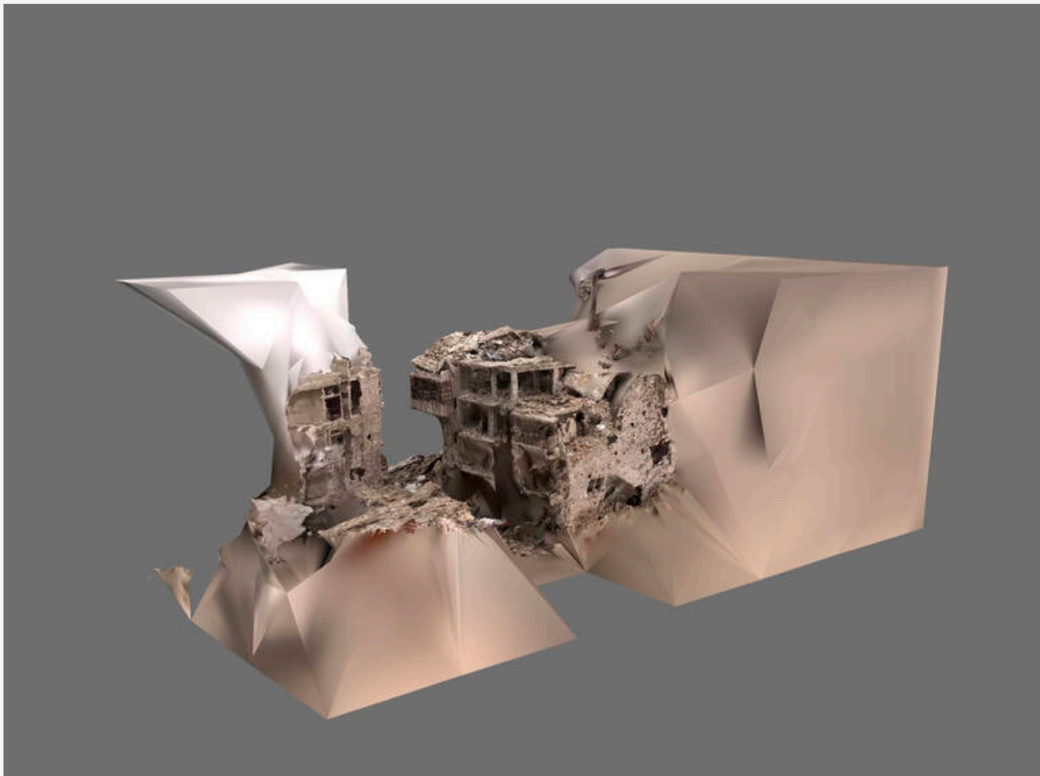


Critique

«Boîte noire», conflit intérieur

A travers une visite en 3D des ruines syriennes, Thibault Brunet interroge son rapport aux images de guerre filtrées par les médias.



Le visiteur explore le paysage avec un casque VR. (T. Brunet. courtesy Galerie Binome)

par [Clémentine Mercier](#)

publié le 28 octobre 2019 à 17h06

Objet mystérieux, une boîte noire livre des informations partielles : on ne sait jamais quelles données on va trouver à l'intérieur. En cas de crash d'avion, elle peut être perdue à jamais. Une boîte noire, c'est aussi l'autre nom de l'appareil photographique, qui enregistre des signaux lumineux - dans l'étendue et les limites de cette technologie. Thibault Brunet a choisi ce titre à double sens pour sa dernière série, «Boîte noire» (2019), qui

restitue des paysages de Syrie : sur des tirages à plat, se déploient des immeubles en volume partiellement détruits. Modélisés en 3D, façades, maisons, toits et balcons de villes syriennes en ruine paraissent inhabités, comme dans les décors d'un jeu vidéo guerrier. Thibault Brunet semble avoir arraché des blocs de marbre virtuels à des paysages de pixels.

Surplomb

A la galerie Binome, on peut aussi faire une visite des décombres syriens dans un casque VR, malgré la réticence que l'on éprouve à l'idée de faire une petite balade dans un pays ravagé par le conflit. C'est sans doute ce sentiment de malaise que l'artiste veut titiller, habitué à explorer le nouveau monde numérique. Brunet n'a jamais voyagé en Syrie. Mais lors d'une résidence aux Etats-Unis, il a été marqué par les images qui lui parvenaient de ce pays en guerre. Pour en comprendre la tragédie, ou du moins tenter de la visualiser, il s'est procuré des vidéos diffusées par les médias (AFP, BBC, Russia Today...) et disponibles sur YouTube. A partir de ce matériel, il a reconstitué des rues et des vues en surplomb, forcément fragmentaires. Sur les images, les morceaux flous révèlent les bugs ou les points aveugles des caméras. Il explique l'origine de la série : *«A l'heure dite de la postvérité, ces images sont des représentations de mon drôle de sentiment. J'étais aux Etats-Unis et mon rapport à la guerre syrienne était lointain, médiatisé par les images vues sur Internet.»* De ce sentiment de trouble, il a conçu des images-mirages pleines de désolation. Pour «Territoires circonscrits», une autre série plus impressionnante encore, l'artiste né en 1982, diplômé de l'ENSBA de Nîmes, a utilisé un laser de télédétection (prêté par Leica Geosystems) pour photographier le littoral français. Il en ressort d'inquiétants paysages crépusculaires avec des perspectives irrationnelles, comme si l'horizon avait basculé du côté obscur.

Falaise

Bienvenue dans le nouveau monde numérique beau et dément à la fois. Si la technologie d'enregistrement laser donne des images si étranges et inhabituelles, elle est pourtant régulièrement utilisée par la police criminelle et sert à photographier les scènes d'accident ou d'attentat, comme sur la promenade des Anglais à Nice : après un scan laser, la précision de l'enregistrement permet de recouper les témoignages dans l'espace et le temps. En septembre, Thibault Brunet a obtenu le prix ADAGP du livre pour *Ault* (éditions Mille Cailloux), un épais ouvrage gros comme un bloc de pierre sculpté, dont la tranche épouse les aspérités de la falaise d'Ault, en baie de Somme. Une très belle réalisation obtenue grâce à un scan de la plus grande falaise de France et à une technique de découpe laser, numérique bien sûr.